

---

Nathalie Luca

## **MARY (André), *Le Défi du syncrétisme. Le travail symbolique de la religion d'Eboga (Gabon)***

Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1999, 513 p. (bibliogr., illustr., index, lexique, tablx.)

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Nathalie Luca, « MARY (André), *Le Défi du syncrétisme. Le travail symbolique de la religion d'Eboga (Gabon)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-35, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20582>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/20582>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Nathalie Luca

## **MARY (André), *Le Défi du syncrétisme. Le travail symbolique de la religion d'Eboga (Gabon)***

Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1999, 513 p. (bibliogr., illustr., index, lexique, tablx.)

Pagination de l'édition papier : p. 92-93

- 1 Certes, le livre d'A.M. s'adresse en premier lieu aux africanistes, mais tout sociologue ou anthropologue sensible à l'internationalisation du religieux et au mixage qu'il entraîne, trouvera dans ce travail de quoi prendre de la distance avec son terrain et des outils tout à fait pertinents pour analyser ses données. La religion d'Eboga, ou *bwiti fang*, est avant tout une belle « expérience » dans le sens où l'entend Claude Lévi-Strauss. Ses caractéristiques permettent à l'auteur d'élaborer un modèle du travail syncrétique. Dans ce but, A.M. compare systématiquement le corpus d'emprunt, « système ressource », avec le corpus syncrétique et en retient les écarts dus aux appropriations fragmentaires et aux déplacements de sens. La méthode, nécessairement transversale et comparatiste, s'appuie sur l'analyse de schèmes, tout particulièrement celui de l'*evus* et de la « naissance à l'envers », à partir desquels « s'organisent le champ des représentations de la vie et de la mort et toute la problématique du salut ».
- 2 Le culte du *bwiti* du Gabon s'est constitué en deux étapes, la première reposant sur un syncrétisme endogène, la seconde sur un syncrétisme exogène, l'un et l'autre ayant des conséquences très différentes sur les traditions de l'ethnie fang ici étudiée. Au début du X<sup>e</sup> siècle, certains membres de l'ethnie fang, partis travailler loin des leurs, adoptent le culte du *bwiti* des Mitsogho à la place de leur propre culte aux ancêtres. De retour chez eux, ce culte devient le symbole de l'enrichissement des travailleurs, ce qui favorise son adoption. Il apporte une sensation de fraîcheur ou de rupture par rapport aux vieilles traditions, mais s'accorde néanmoins pleinement avec le système des figures ancestrales ou les grands rites de la tradition fang. Le syncrétisme résulte là d'un « phénomène d'emprunts classique, correspondant à l'échange de bons procédés entre ethnies voisines » et se nourrit « de l'homologie de structure des systèmes initiatiques en présence ». Dans les années quarante, une deuxième étape transforme le *bwiti* par l'appropriation d'éléments empruntés au christianisme. Cette étape s'avère bien plus problématique que la première car les éléments mis alors en présence s'opposent bien souvent et transforment dès lors tout autant le corpus d'emprunt et la tradition fang à laquelle il se rattache. La religion d'Eboga (nom issu de la plante hallucinogène *iboga* consommée lors du culte) est l'ensemble des cultes réformés issus de cette seconde période.
- 3 Le contexte d'émergence de ces cultes est proche de celui qui bouleverse aujourd'hui le champ religieux occidental : « situation sociale inédite ou exceptionnelle », « perte de légitimité des autorités traditionnelles autochtones, constat de leur incapacité à gérer les tensions, offre de services que proposent des équipes itinérantes, dominées ou non par des personnages charismatiques, jouissant du crédit lié à l'effet d'étrangeté ou de nouveauté ». Les figures clés de la tradition fang ainsi que leurs fétiches sont mis en cause : les sorciers sont les premiers accusés. Il se développe des « cultes antisorcelleries » qui forment un véritable « marché religieux interethnique » imposant d'incessantes nouveautés, des emprunts continus « dans les réserves de traditions les plus hétérogènes », et qui aboutissent à « un vaste bricolage interethnique qui prépare l'émergence d'un syncrétisme interculturel ». En effet, les prophètes, à l'origine du syncrétisme exogène, sont avant tout des « contre-sorciers » qui tirent leur légitimité d'une soi-disant recrudescence de la sorcellerie et se livrent à une véritable chasse aux fétiches.
- 4 La tradition n'est pas pour autant rejetée au profit de l'adoption du christianisme. Les prophètes sont reconnus par leur généalogie : on les écoute parce qu'on sait d'où ils parlent, mais ils

ont pour souci la « purification des pratiques ». Si les détenteurs de la tradition sont accusés d'avoir détourné leur pouvoir pour leur profit personnel, les missionnaires blancs sont accusés de garder le secret de leur pouvoir pour eux seuls. Les prophètes, anciens séminaristes, se donnent précisément pour mission de révéler ce secret qui permettra aux Noirs, « d'être plus blancs que les Blancs ». Récupérer le pouvoir traditionnel et s'emparer de celui des Blancs est l'un des enjeux du syncrétisme *bwiti fang*. Il ne s'agit pas ici d'un syncrétisme de masque – qui ressemblerait à du christianisme mais qui serait de la tradition – ou d'un syncrétisme de compartimentage ou d'emboîtement séparé des visions du monde, ni d'un syncrétisme de cumul tactique des avantages des deux systèmes. Il s'agit d'un syncrétisme de structure, où les logiques opposées s'accrochent afin de permettre aux sujets qui l'adoptent de donner sens au monde contradictoire qui les entoure. Ce monde reste avant tout traditionnel et c'est sur le socle de la tradition que le travail de resymbolisation, à travers des concepts chrétiens revisités, s'effectue, bousculant de fait profondément la tradition elle-même.

5 La temporalité rituelle traditionnelle est ainsi restructurée par la superposition des fêtes catholiques et des célébrations de l'ethnie fang. Les noms d'initiation marquent simultanément les appartenances fang et chrétienne. La présence effective des os des ancêtres, anciennement élément clé du culte fang, mais ressentie comme honteuse du fait de l'influence chrétienne, devient désormais symbolique et se retrouve dans l'interprétation donnée des grands mythes chrétiens. Mais ce qui retient particulièrement l'attention d'A.M. est la « myopie structurale » du travail syncrétique : dans sa volonté de retenir les ressemblances et d'évacuer les différences, il fait preuve d'une grande capacité à s'accrocher de la contradiction, sans s'émouvoir du changement radical de sens qu'il fait ainsi subir au récit biblique, comme aux religions traditionnelles. L'exemple des rapports à la divinité est sur ce point fort éclairante. Dans la tradition fang, ce rapport est d'ordre métonymique : les relations entre la divinité suprême et les groupes humains sont directes et contiguës. Elles se construisent sur le principe de la continuité ; tous les êtres sont reliés. Dans la tradition chrétienne, tout au contraire, ce rapport est d'ordre métaphorique : le Dieu est transcendant, entièrement autre et on ne peut le penser qu'en termes d'équivalence. Si la référence à la généalogie est à dominante métonymique dans les religions traditionnelles fang, elle est donc métaphorique dans le christianisme, du fait de « la discontinuité radicale entre les modalités divines et humaines de l'existence ». Le travail syncrétique gomme cette différence structurelle de la nature de la relation pour ne s'attacher qu'au fait de la liaison, et construire à un même niveau le rapport du groupe au dieu chrétien et aux ancêtres fang. Un changement cependant s'effectue dans la façon d'entrer en contact avec la divinité : les prophètes sont des prophètes visionnaires. Ils tirent leur légitimité de la pertinence de la vision qu'ils transmettent et non pas de la possession. Ainsi le geste, par lequel se reconnaît la possession, laisse-t-il sa place au langage qui raconte la vision.

6 Un autre exemple éclairant est l'utilisation faite de l'*evus*, principe de la sorcellerie, origine du mal, tout naturellement associé au serpent séducteur. Il se trouve à son tour dans une posture contradictoire à l'intérieur du schème de « l'inversion de la naissance » qui structure le parcours initiatique du *bwiti fang*. L'inversion de la naissance, ou le retour dans le ventre de la mère, est à la fois la voie incontournable de la régénération et du salut et la méthode par laquelle l'*evus* s'est introduit pour la première fois dans le village. Cette double signification contradictoire souligne l'ambivalence totale des signes positifs et négatifs. Elle est une autre clé du bricolage syncrétique, ce qui justifie le traitement qu'en fait A.M., même s'il souligne que, dans les analyses structurales, la réversibilité des oppositions est incluse dans la définition même d'opposition et n'est donc pas traitée en particulier. L'A. constate pour sa part qu'une des caractéristiques du syncrétisme dans son rapport aux cultures qui le travaillent est précisément cette dialectique de l'alternance et de l'ambivalence, dialectique qui se retrouve jusque dans la conception des rapports entre les Noirs et les Blancs.

7 Si l'on considère cette dialectique comme une clé du travail syncrétique, quel que soit le lieu où il se manifeste, alors on comprendra qu'on ne puisse se contenter de monographies pour la percevoir. Les méthodes analytiques utilisées pour étudier la recombinaison du croire, en Occident ou ailleurs, dans ce contexte d'internationalisation et de mélange des cultures,

devraient également mener à la connaissance des corpus d'emprunt, seule capable de nous permettre de repérer les « écarts entre systèmes de pensée et de pratique », ainsi que la façon dont ils sont négociés.

---

### **Référence(s)**

MARY (André), *Le Défi du syncrétisme. Le travail symbolique de la religion d'Eboga (Gabon)*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1999, 513 p. (bibliogr., illustr., index, lexique, tabl.)

---

### **Pour citer cet article**

#### Référence électronique

Nathalie Luca, « MARY (André), *Le Défi du syncrétisme. Le travail symbolique de la religion d'Eboga (Gabon)* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 110 | avril-juin 2000, document 110-35, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/20582>

#### Référence papier

Nathalie Luca, « MARY (André), *Le Défi du syncrétisme. Le travail symbolique de la religion d'Eboga (Gabon)* », *Archives de sciences sociales des religions*, 110 | 2000, 92-93.

---

---

### **Droits d'auteur**

© Archives de sciences sociales des religions

---